

Dusk of Delusion

Métal moderne de Nancy

J'Mag #40 (03/01/23 - ITW du 22/11/22, réactualisée 27/12/22) www.j-mag.fr



© Pierre Ferreira

Pourrais-tu te présenter et présenter le groupe ?

Je suis Matthieu Morand, guitariste soliste, claviériste et co-fondateur du groupe Dusk of Delusion, qui est un groupe basé à Nancy en Lorraine et qui s'est formé en 2016.

C'est une synthèse de pas mal d'influences qui sont issues des esthétiques que les membres du groupe écoutent. Ça va du Heavy au Metalcore en passant par le Thrash, la musique industrielle. C'est assez varié, mais aujourd'hui on s'est défini comme un groupe de Métal moderne !

Quel est le parcours du groupe dans les grandes lignes ?

Le groupe s'est formé autour de Julien Skorka, qui est le bassiste, et moi-même. Julien et moi on joue ensemble depuis pratiquement 30 ans, on a un groupe de Métal qui s'appelle Elvaron, qui existe depuis 1993. En fait, on avait envie, dans ce milieu des années 2010, de faire une musique un peu plus directe que du Métal Progressif, et on avait vocation à aller rapidement sur scène avec des titres simples et efficaces. On a commencé à réfléchir à ce projet-là courant 2016, on a recruté un chanteur et un batteur : Benoît Guillot, qui est toujours notre chanteur actuel, et Romuald Carré qui était notre premier batteur. On a fonctionné comme ça à quatre pendant quelques

semaines et après on a recruté un 2^{ème} guitariste fin 2016.

On a peaufiné nos compos, on est vite allé sur scène parce que le groupe s'est formé en septembre 2016 et on jouait déjà en décembre, on faisait la première partie de Blazing War Machine, le groupe de Franky Costanza. On a fait à peu près une trentaine de concerts avant de sortir notre premier album en 2018, *(F)unfair*, qui avait pour concept les fêtes foraines au 19^{ème} siècle. On a continué à tourner, on a commencé à travailler sur un 2^{ème} album, qui s'appelle *Watch Your 6*, un concept album qui est basé sur la première guerre mondiale et qui est sorti, malheureusement, la semaine du confinement au mois de mars 2020, qui n'a pas eu la vie qu'il aurait dû avoir...

L'année suivante, en 2021, on a sorti un EP de 5 titres, toujours sur le thème de la première guerre mondiale et qui avait pour intérêt de relancer un peu la promo pour notre 2^{ème} album. On a repris une activité scénique dès qu'on a pu, en 2021, et puis nous avons commencé à travailler sur notre 3^{ème} album, *COrollarian RObotics SYStems* qui, là, nous emmène dans un concept totalement futuriste. Donc on est plus au 20^{ème} siècle ni au 19^{ème} siècle, on est à la fin du 21^{ème} siècle, dans une société où les robots ont pris une place importante dans notre quotidien, et qui est sorti fin octobre 2022.

Pourquoi ce nom de groupe-là ?

Il y a eu un cahier des charges parce que, personnellement, je voulais la lettre « K » quelque part. On est donc passé par plusieurs possibilités et voilà, dans un brainstorming, au bout d'un moment ce nom est sorti. Ça me plaisait parce que dedans il y avait le mot Dusk, qui renvoie aussi à *Dusk and her embrace* de Cradle Of Filth qui est un de mes albums préférés. Et puis, cette notion d'illusion, qui allait bien avec le concept d'une société, finalement, qui est beaucoup sur le paraître, avec tous ses travers et ça me paraissait cohérent avec ce qu'on voulait raconter dans notre musique, dans nos textes et nos concepts...

Peux-tu présenter l'album ?

Le nouvel album s'appelle *COrollarian RObotics SYStems*, qui a aussi un acronyme : CO.RO.SYS, qui est le nom d'une firme industrielle russe qui a créé, au milieu du 21^{ème} siècle, des robots anthropomorphes qui avaient pour vocation principale et première d'être des soldats. Les Russes ont envoyé cette armée pour conquérir un certain nombre de territoires autour

d'eux. Il faut savoir qu'on a écrit cet album avant les événements actuels, ce qui est assez troublant... Notre chanteur a écrit une petite nouvelle qui est annexée au livret de l'album qui s'appelle *Les corollaires* et qui sert de base à ce nouvel album. Cette société russe met sur le marché ensuite ces robots qui sont un peu décalés de leur fonction première de soldat, pour devenir un peu les assistants personnels de Monsieur tout le monde et aussi remplacer, petit à petit, les humains dans certains métiers, je pense notamment aux métiers de la restauration, de la prostitution, des choses comme ça...

Même la prostitution ?

Oui, oui, on a une chanson qui s'appelle *Market Street*, qui traite de cet aspect-là de notre société, la prostitution, à travers des êtres robotiques, androïdes, qui sont à destination des êtres humains, qui vont aller dans un certain nombre de périples qu'ils ne pourraient pas se permettre forcément avec des êtres humains.

On a donc des thèmes qui sont variés, on a *Shadow Workers* qui est un titre sur un Corollaire qui s'interroge aussi sur sa condition de robot. On a des robots qui sont détournés pour faire des combats clandestins dans *Taking The Hit*. On a aussi l'histoire d'un hacker qui va s'introduire dans le système de COROSYS pour avoir une rançon, c'est très à la mode le ransomware, tous ceux qui travaillent dans de grosses sociétés sont confrontés à tout un tas de problèmes de sécurité informatique, cela renvoie aussi à ça. On a aussi l'histoire d'un adolescent qui tombe amoureux d'un robot, qui se fait des tas d'histoires dans sa tête en pensant que le robot est aussi amoureux de lui...

Il y a donc 10 titres, et dans chaque titre on va explorer un aspect sociétal qui pourrait, dans un futur plus ou moins proche, être notre quotidien et notre réalité. La nouvelle que Benoît a écrite, sert de base à tout ce concept, et le livret de l'album permet de suivre les textes, paroles qui ont une importance toute particulière dans *Dusk of Delusion*. Comme dans plein d'autres groupes bien entendu, mais c'est vrai qu'il y a un travail de fond sur l'écriture des textes, et a fortiori sur l'écriture de la nouvelle.

Avez-vous d'autres projets, à part la promotion de cet album, pour les mois à venir ?

Moi, je joue dans 7 groupes différents avec des actus diverses, j'en parlerai quand ce sera le moment. Mais pour *Dusk of Delusion*, notre principale activité ce sera des concerts puisque, comme je te le disais en début d'interview, la vocation de *Dusk of Delusion* c'est d'être sur scène... ! On va donc jouer, on a des concerts prévus en janvier, mars, on a des festivals qui se

profilent pour cet été, c'est donc notre activité principale dans les mois à venir, faire des concerts...

Quels sont tes références, influences et sources d'inspiration ?

Elles sont très variées puisque chacun de nous a des influences et un passif musical différent, en plus on n'est pas tous de la même génération, puisque notre batteur est un très jeune batteur, il a 23 ans. Lui, en plus, il vient plutôt du Jazz, il y a donc cette part d'influence-là qui est importante aussi, qui apporte des choses tout à fait intéressantes au niveau du jeu de batterie, que ce soit au niveau du groove, de la technique et de ce que l'on peut extrapoler à travers toute cette musique. On a aussi une grosse influence Métal et Metalcore. Benoît, lui, est plutôt dans le Metalcore, avec comme influence principale Linkin Park, beaucoup de groupes du début des années 2000. Il est très attentif aussi de se nourrir de tout ce qui est très actuel, qui est dérivé du Metalcore. Julien, lui, est plutôt un peu plus éclectique, il a suivi de l'évolution du Métal de manière assez chronologique, on va dire, il s'intéresse donc à beaucoup de choses. Jean-Gabriel, c'est notre nouveau guitariste, s'intéresse beaucoup aux groupes actuels aussi, mais pas forcément Metalcore. Lui, il est plutôt dans les trucs genre Alter Bridge. Et moi, je suis un vieux, et à ce titre la musique s'arrête à peu près en 1989. Je suis très attaché à la musique des années 70-80, le Rock Progressif, le Métal Progressif. Après, je suis très intéressé par la musique des années 90, parce que j'étais adolescent à ce moment-là. Mais ce que j'écoute le plus depuis très longtemps c'est quand même des groupes des années 70-80 : Rush, Genesis, Iron Maiden, des choses comme ça...

Que penses-tu de la scène de musiques actuelles ?

Je la connais mal cette scène actuelle... Personnellement, je n'en écoute pas, je vais très souvent à des concerts pour voir des groupes locaux, mais dans ce que je vois, il n'y a pas trop de musique électronique, en tout cas dans les groupes que j'ai vus ces dernières années. J'ai vu d'autres groupes locaux qui arrivent, mais je vais très peu à de gros concerts.

Dans les années 70, il y avait déjà de l'électro, tu écoutes Genesis tu as déjà de l'électro. Donc, pour moi, ce n'est pas une nouveauté cette injection des sons électroniques dans la musique, notamment tous les groupes de Métal des années 90.

Après, quelque part maintenant, nous, avec *Dusk of Delusion* et cet album, on a pour la première fois utilisé beaucoup de synthés. *Est-ce que cela en fait un album d'influence électro ?* Je ne sais pas... Aujourd'hui je vois difficilement comment il peut en être autrement.



© Pierre Ferreira

Étant donné que les protagonistes sont, soit des gens comme nous, c'est-à-dire de la quarantaine, qui ont des influences qui vont des années 70 à aujourd'hui, soit des très jeunes qui se nourrissent de musiques déjà de métissages. Mais ce métissage était déjà très en vogue dans les années 90, avec le Rap Métal, le Groove Métal, le Funk Métal...

Donc pour moi, personnellement, tout cela n'est pas une nouveauté, mais je peux comprendre que les gens aient l'impression que c'est nouveau... !

Quelle est, selon toi, la définition du mot « artiste » ?

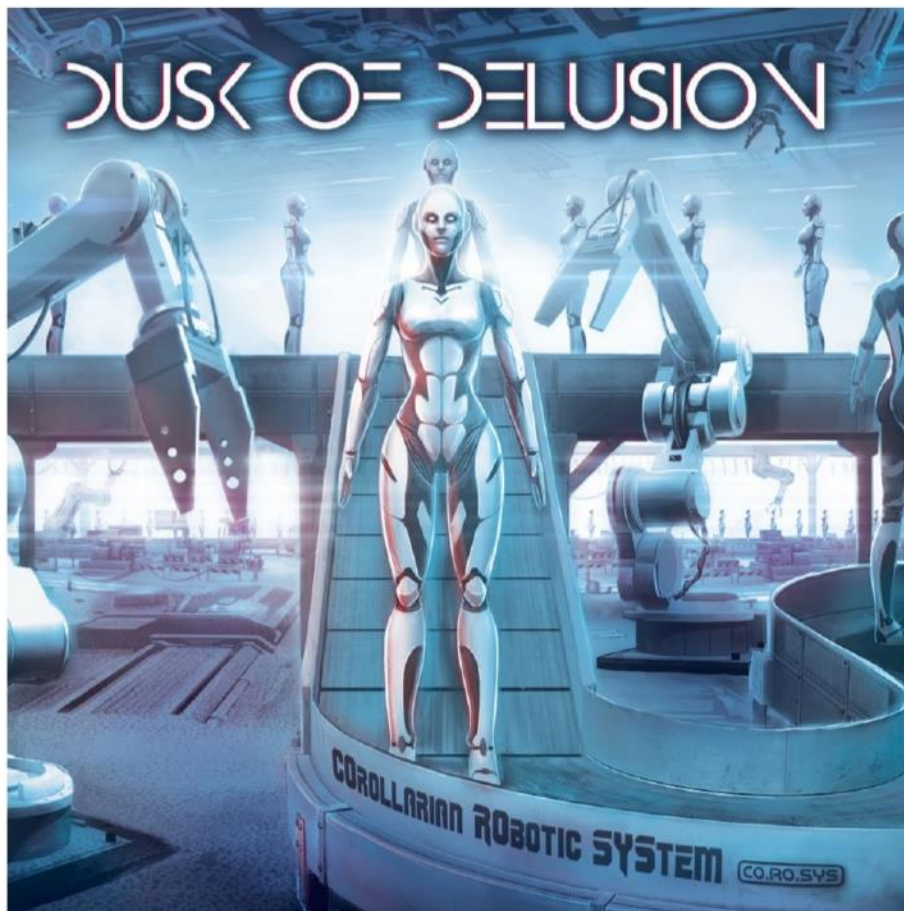
C'est difficile de répondre, effectivement parce que c'est très philosophique et un peu subjectif, mais à partir du moment où ta création part du néant et se matérialise à la fin par une œuvre terminée on pourrait partir du principe que c'est ça être un artiste. C'est quelque chose qui n'est pas existant, qui sort de soi sans artifice, mais c'est difficile parce que ça voudrait dire que n'importe quel clampin qui sort une merde est un artiste. La subjectivité de ce qui est beau ou non c'est très compliqué, même si la laideur se vend mal, ça dépend des goûts, ça dépend aussi des zones géographiques. Ce que nous on aime ici en France ce ne sera peut-être pas du tout considéré comme de l'art ailleurs. C'est une bonne question à laquelle je n'ai pas vraiment de réponse à te donner... Mais on peut partir du principe qu'à partir du moment où il y a une création on peut peut-être considérer que c'est de l'art !

D'après ton parcours et ton expérience, aurais-tu un ou plusieurs conseils à donner à un jeune groupe qui débute ?

Ce que je peux donner comme conseil c'est qu'il faut miser beaucoup sur le travail, le travail personnel de l'instrument, avec une vraie méthode de travail, et pas juste regarder les vidéos sur YouTube, aussi se poser les questions de sa technique et de son approche à l'instrument en tant que musicien, sans forcément être influencé par tout ce que l'on peut voir ou ce que l'on peut nous dire. Il y a donc cette partie importante de jeu en groupe qui est primordial pour moi, de pouvoir s'exercer en tant qu'entité musicale. D'arriver à un moment donné où on écoute ce qui se passe autour de soi quand on joue, et non pas juste s'écouter soi jouer et espérer que tout le monde est bien en rythme avec nous. Il y a souvent un palier à passer pour les groupes qui débutent, de la bonne note au bon endroit, au bon moment... et la musique ! La musicalité, la recherche du son, l'écoute globale de ce qui sort de la salle de répétition.

Si j'ai un conseil à donner, ce serait ça, le travail de l'instrument et le travail en groupe. Faire des productions ou des maquettes qui soient de qualité. Parce que moi-même j'ai un label discographique qui existe depuis 1999, qui s'appelle Fantai'Zic, je reçois beaucoup de démo, de groupes qui m'envoient des trucs chez moi. Il n'y en a pas 1 % qui m'envoient des trucs corrects, bien enregistrés, bien mixés, c'est souvent assez mauvais. Pas esthétiquement parlant mais au niveau de la restitution de ce qu'ils veulent faire. Ça aussi, ça peut être un conseil, miser sur

quelque chose de propre. Ce n'est pas parce qu'on a un ordinateur chez soi et qu'on a une carte son qu'on peut s'improviser ingénieur du son. Je pense que ça vaut peut-être le coup, en économisant un peu, d'enregistrer la batterie pendant 2 jours, même si ça coûte un peu de sous, dans un vrai studio, de s'allouer les services d'un vrai ingénieur du son dont c'est le métier, et ensuite commencer à démarcher les labels. C'est comme cela que faisaient les groupes dans les années 70.



moins de subtilité, il y a cette possibilité avec la musique de Dusk of Delusion. Avec les paroles, avec le concept et même avec le visuel. On a, par exemple, un livret dans un très beau graphisme, qui est réalisé par le Chromatorium. On a voulu faire une pochette un peu à la *Somewhere In Time* d'Iron Maiden ; toutes proportions gardées et en toute modestie, avec plein de petites choses à voir, des petits clins d'œil, des machins, des trucs... Donc à ce

De toute façon, on va revenir à un système à l'ancienne, c'est-à-dire que dans les années 70 les groupes faisaient des centaines de concerts avant d'être repérés par une maison de disques. Ils avaient tellement joué qu'ils étaient capables d'enregistrer leur musique en un temps record. Peut-être qu'on reviendra à ça un jour, ce que j'espère... Mais en attendant, quand les groupes composent leur musique, qu'ils se donnent les moyens et qu'ils ne se disent pas : « C'est bon, je vais faire mon truc, c'est bon j'ai mon ordinateur, j'ai EZ Drummer... »

Pour conclure, aurais-tu un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de découvrir ton groupe et votre nouvel album ?

Ce qui est intéressant avec Dusk of Delusion, sur tous les albums, et celui-là en particulier, c'est qu'il y a un travail esthétique, conceptuel, qui va à la fois dans le texte et dans la musique. Ce qui fait que c'est une œuvre qui peut être appréciée aussi bien en une écoute, une fois en entier. Pour ceux qui auraient envie d'aller au fond du truc, comme on avait pu le faire par le passé, quand on était jeune et qu'on avait un disque, 2 disques, 8 disques dans sa collection, et qu'on les épuisait jusqu'à la corde, jusqu'à connaître la

niveau-là, si quelqu'un qui voudrait se plonger totalement dans le concept et dans Dusk of Delusion pourrait le faire... Pour moi, c'est quand même un aspect assez important, quand on voit aujourd'hui ce qui est proposé dans l'absolu, dans la musique d'aujourd'hui qui est une musique consommable, périssable, pour moi c'est quelque chose d'assez difficile à comprendre, cette façon de consommer la musique, moi qui ai toujours été très attaché à l'objet du disque. Aujourd'hui encore, quand j'écoute un disque dans mon canapé, sur un système de son qui est potable, pas un téléphone, avec le livret dans les mains, en suivant les paroles, c'est une expérience immersive qui se perd, l'écoute d'un disque...

Plus d'infos

www.facebook.com/Duskofdelusion

www.duskofdelusion.com